

Allocution du professeur Vincent

Si nous sommes réunis, ce jour, à Louvain, c'est en mémoire d'un grand patron, qui a consacré sa vie à la recherche, à l'enseignement et à notre université.

Certes, il n'aurait pas souhaité qu'une manifestation d'hommage soit organisée en son honneur, comme il me l'avait confié à plusieurs reprises, mais c'est cependant un honneur pour moi d'évoquer devant vous le maître qui a marqué tant de générations de médecins, le scientifique qui avait acquis une réputation internationale et l'homme que j'ai eu la chance de cotoyer pendant plus de quinze ans.

Cette tâche, elle m'est échue trop rapidement, car nous avons encore au moins dix ans à travailler ensemble, et, même s'il m'avait chargé plus particulièrement de l'activité clinique de son service au cours de ces dernières années, sa présence permanente parmi nous, toute empreinte de sagesse et d'initiative, nous conduisait, ainsi que toute l'équipe que je représente ici, à mieux penser nos problèmes et à agir avec plus de sécurité.

Au-delà des responsabilités et des multiples tâches qu'il avait acceptées, il voulait par-dessus tout que le service d'orthopédie, qu'il dirigeait depuis 1954, soit une école de formation non seulement de technique professionnelle, mais où chacun trouverait les bases de la biologie osseuse qui les rendrait plus aptes à comprendre leurs gestes de tous les jours.

Lorsque la Société d'Orthopédie nous confia l'organisation de cette journée, il nous est apparu indispensable d'évoquer deux aspects les plus marquants de l'activité médicale de Pierre Lacroix.

En effet, à côté de l'importance qu'il attachait à son service clinique, il abordait avec probablement plus de plaisir et de satisfaction les problèmes de la recherche fondamentale. Toute sa carrière scientifique en est la meilleure preuve.

C'est dans cet esprit que nous avons souhaité que ceux qui ont œuvré avec lui et se sont passionnés pour les mêmes problèmes scientifiques et médicaux participent à cette manifestation.

Tous ceux qui, aujourd'hui, prendront la parole pour évoquer à travers leurs travaux, la mémoire de Pierre Lacroix, ont accepté volontiers cette tâche avec le sentiment de rendre un hommage au patron et à l'homme de science.

A tous ceux qui se sont associés aussi à cette manifestation par leur présence, chacun à titre divers, soit parce qu'ils ont été ses élèves, soit parce qu'ils ont voulu témoigner leur reconnaissance, leur admiration et même leur amitié, je tiens dès maintenant tout particulièrement à leur exprimer ma gratitude d'être aujourd'hui parmi nous.

M. Amprino, vous qui, depuis 1949, pendant de nombreuses années, avez confronté vos résultats sur le problème complexe du remaniement osseux avec ceux du laboratoire auquel mon frère Jacques participait pour mettre en évidence le liseré préosseux, vous avez une place de choix pour rappeler ici l'homme de science et le savant avec qui nous avons vécu bien souvent sans nous en rendre compte.

Et, cependant, il faut rappeler ici la rigueur avec laquelle il analysait un sujet de recherche ou un travail en cours. Il mûrissait parfois si longuement un projet avant de lui donner forme que bien souvent le découragement nous envahissait. Il s'acharnait à développer tous les arguments qui détruisaient son hypothèse jusqu'au jour où convaincu par les observations et les faits, le sujet revenait sur le métier.

Il travaillait de longues heures à rechercher la meilleure image, la meilleure expression pour aboutir enfin à une publication qui nous a laissé souvent un sentiment de perfection. Et lorsqu'il s'agissait de présenter le travail, beaucoup d'entre vous ici s'en souviendront, c'était un vrai régal. Il avait l'esprit clair et lumineux. Le développement de ses arguments était toujours amené dans un langage si précis et si imagé. Il avait le don de s'exprimer avec une élégante concision tout en se voulant persuasif pour faire passer son savoir aux auditeurs.

Son souci d'honnêteté et d'exigence scientifique était poussé jusqu'au scrupule, il est impensable qu'il se fût payé de mots et cependant, son œuvre scientifique originale est considérable. Il serait trop long de l'énumérer ici, mais elle a marqué tous ceux qui s'intéressent comme nous à la biologie osseuse. En toutes circonstances, il s'efforçait d'éclaircir les différents éléments unissant les observations cliniques à celles de la recherche expérimentale.

Cette première partie de la journée sera consacrée à des travaux plus scientifiques et nous en sommes particulièrement heureux, car c'était pour lui, faut-il le rappeler, son orientation fondamentale.

Dès qu'un moment de liberté lui était accordé en dehors des exigences de ses fonctions de directeur médical, de doyen de la faculté, de

membre du Conseil d'administration de notre université et bien d'autres, il se réfugiait dans son laboratoire de l'Institut Vésale. Il y consacrait même une partie de ses vacances et de très nombreux week-end. C'était son domaine préféré allant de sa bibliothèque à son bureau du microscope à ses photos. C'était cependant l'endroit privilégié pour le rencontrer et discuter de ses problèmes. MM. Burwell et Duriez se souviendront de son accueil. Ceux qui l'ont approché de plus près ont su que toute sa méthode de travail s'inspirait profondément d'un grand respect des personnes, sans jamais formuler une critique discourtoise. Il ne ménageait aucun effort pour encourager et seconder ses collaborateurs.

Jamais, il ne demandait une soumission servile, jamais il n'entendait faire sentir la supériorité de son savoir ou l'autorité de sa fonction. Il aimait persuader dans le dialogue.

Le second aspect de sa carrière médicale est sans aucun doute sa volonté de promouvoir et d'individualiser dans le pays l'orthopédie et la traumatologie de l'appareil locomoteur : il s'y est attaché pendant de nombreuses années et s'est totalement engagé pour que notre pays, qui fut le berceau de l'ostéosynthèse et qui a connu tant d'orthopédistes célèbres comme Lambotte, Verbrugge, Danis, Delchef et bien d'autres, soit à la pointe du progrès dans la qualité médicale.

Dès 1945, après la guerre, lorsque l'activité chirurgicale reprenait plus sereine au sein des Cliniques Saint-Pierre, il proposa à son maître, le professeur Debaisieux, de créer une consultation de chirurgie pour sa spécialité. Progressivement, avec la volonté tenace qu'on lui connaissait, il réussit à créer un service dont nous bénéficions maintenant largement.

Il fut d'ailleurs le premier titulaire en Belgique d'une chaire consacrée à l'orthopédie, mais son vrai souci était de réaliser un cadre idéal pour garantir la formation des futurs spécialistes. Il déclarait à la tribune de cette société, lors de son discours de présidence en 1968, que si l'orthopédie devait être différenciée à l'extrême, elle comporte avec toutes les autres disciplines chirurgicales une certaine communauté de technique, de formation et d'esprit qui est évidente et qu'il paraît fondamental de reconnaître, d'affirmer et de développer. Plus on approfondit son propre domaine, plus on est disposé à faire appel aux collègues de discipline voisine, à travailler en groupe.

Cette notion d'équipe chirurgicale, il l'a voulue et en a accepté les responsabilités au départ du professeur Morelle, puisqu'il assura, en plus de ses nombreuses charges académiques, la direction de tous les services chirurgicaux.

Vous ne pouviez avoir mieux choisi le thème de votre exposé, M. Merle d'Aubigné, pour rendre hommage à notre patron. Vous êtes aussi le premier qui avez accepté d'assumer une partie de la formation des élèves de Pierre Lacroix.

Comme lui-même, l'avait réalisé chez Smith Petersen, il souhaitait que chacun enrichisse son expérience par un séjour hors du pays.

Tous ceux qui sont ici présents se joindront à moi pour remercier leurs anciens patrons, le professeur Duthie, le professeur Decoux, le professeur Cauchoix et le professeur Trillat qui ont accepté si spontanément cette lourde tâche d'éducation et participent à notre réunion d'aujourd'hui.

Avant de céder la parole au professeur Amprino et de commencer nos travaux, je voudrais vous dire, Madame, que si cette journée à laquelle de nombreux collègues ont bien voulu s'associer pour perpétuer la mémoire de votre mari, est le seul merci que nous pouvons lui témoigner, soyez convaincue qu'au sein du service, avec tous les collaborateurs que votre mari avait, lui-même, choisis, nous nous efforcerons de garder l'esprit qu'il a voulu nous enseigner en essayant, dans la mesure de nos possibilités, de le transmettre à ceux qui, un jour, nous remplaceront.

A. VINCENT
Leopold III laan 22
B-3030 Heverlee (Belgique)